

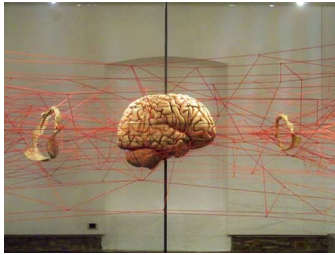
Imposante, oppressante, peut-être même inquiétante, intime et familière à la fois, voici une installation qui permet au spectateur de se déplacer entre les éléments et se sentir visé. Dans le cadre du projet Ulysse pour Marseille capitale de la culture européenne 2013, Nicolas Rubinstein s'intéresse non pas au héros de l'Odyssée lui-même – Ulysse – mais à son fils avec lequel il a une proximité. Télémaque donc, vu de l'intérieur. Il s'agit là d'une interprétation toute personnelle de la part de l'artiste, qui revisite l'histoire à sa manière. Qui pourrait en effet réellement savoir ce que ce fils de héros absent ressent ?

Trois salles sont investies par l'artiste qui se lance dans la reproduction – plus ou moins chronologique – de la façon d'agir et d'évoluer du fils d'Ulysse.



La première salle, permet d'exposer les dessins d'études qui seront ensuite remaniés lors de leurs fabrications.

Entrer dans la pièce centrale est synonyme d'immersion, peut-être même d'introspection. Les fantômes de nos relations familiales et la place que l'on a dans ce cocon apparaissent sous la forme de cerveaux humains réalisés presque à taille réelle, volants d'une part et roulant de l'autre. Les questions fusent... Ces cerveaux qui volent sous nos têtes donnent l'impression de nous suivre et de nous surveiller, comme Pénélope tentant de protéger son fils ; et ces cerveaux qui prennent la fuite, représentant le père, Ulysse.



En parallèle, une sensation d'arrêt sur image – certainement plus angoissante – qui fige le temps et l'opresse. Et là, entre ces représentations d'esprit et corps humain, des objets du quotidiens : armoire, malle de voyage et piano. Ce piano n'est autre qu'une fusion de Télémaque et de l'artiste lui-même qui signe en défiant sa propre histoire. Un filet rouge tendu greffé au plafond de la salle, le tissage que fait et défait Pénélope. Or il s'agit d'une histoire de famille qui peut bien sembler similaire à nombre d'autres. Une histoire de famille qui permet à chacun de s'identifier à cet enfant étouffé entre la pression d'un père qui n'est autre que l'allégorie de l'Homme, le héros et la mère protectrice. Le devoir de l'enfant qui porte en lui les bagages génétiques légués sans accord ni prévention. Ce même enfant qui comprend et accepte de grandir et qui, pour cela, fait le choix d'avancer et d'aller au delà...



La troisième et dernière salle sera donc exploitée en ce sens. Passer sous le mot grec *choix* clignotant en rouge sur un néon au dessus de la porte d'accès est un pas vers l'inconnu et l'indépendance. Un cerveau agrandi trône au centre de la pièce au milieu de nombreux fils rouges qui semblent être des lasers percutants et de mâchoires de requins représentant un danger omniprésent. L'autonomie que chacun de nous recherche ou a recherché pour se construire. Une histoire identitaire qui peut comporter des risques, des risques à prendre.



## **Manon Formaggio**

Nicolas Rubinstein

Le projet Télémachus

Centre d'art Sébastien, Saint-Cyr-sur-Mer

du 27 janvier au 14 avril 2013